



S E R M O N

T R O I S I E S M E

ACTES I. VERS. VI. VII. VIII.

Verf: VI. *Eux donc estant assemblez l'interrogerent disant, Seigneur, sera-ce en ce temps-cy que tu restabliras le Royaume à Israël?*

VII. *Mais il leur dit, Ce n'est point à vous de connoistre les temps & les saisons que le Pere a mises en sa propre puissance.*

VIII. *Mais vous receurez la vertu du Saint Esprit venant sur vous: & vous me serez témoins tant en Ierusalem qu'en toute la Iudée & en la Samarie & iusques au bout de la terre.*



EST vn desir fort naturel à l'homme que celuy de fauoir, & comme il luy est fort naturel, aussi sans doute luy est-il grandement necessaire. Car n'estant pas de la

de la condition de Dieu, en qui & la sagesse & la beatitude sont originelles, essentielles parfaittes & infinies, il a besoin d'estre conduit par ee desir à la sagesse, & par cette sagesse à la beatitude, pour estre par l'une & l'autre rendu conforme à son autheur. Mais comme les autres desirs soit par la depra- uation originelle de la nature, soit par la mauuaise coustume, sont merueilleuse- ment dereglez; si bien qu'au lieu de s'ap- pliquer aux objets vrayement desirables, ils en embrassent d'ordinaire ou de friuoles & inutiles, ou de mauuais & dommagea- bles: aussi est celuy-cy. Car s'il y a quelque objet vrayement noble en soy & impor- tant à sa beatitude, il ne s'y adonne que ra- rement, laschement & negligemment. Si au contraire il y en a & de vains en eux mesmes & d'inutiles à son bien, c'est à ceux-la qu'il s'attache plus volontiers, & qu'il s'affectionne plus ardemment. C'est vne maladie dont Dieu à toujours eu vn grand soin de guerir les siens, en les rame- nant de ces choses basses, friuoles & char- nelles à des objets solides, nobles & rele- uez, desquels la connoissance ne leur estoit pas seulement permise, mais necessaire. De cette infirmité qui leur est si commune & si naturelle, & de ce charitable soin qu'il a

de les en corriger ; nous auons vn illustre exemple en l'entretien qu'eut nostre Seigneur Iesus Christ avec les Saints Apostres lors qu'il estoit sur le point de quitter la terre pour s'en aller en la gloire de son Royaume. Il les auoit choisis pour estre les Ministres de sa Parole & pour prescher son Euangile par toute la terre habitable, & afin de les en rendre capables, il leur auoit promis de leur enuoyer son Esprit, dont ils seroyent baptisez dans fort peu de iours, comme vous l'auiez entendu en l'exposition des versets precedens : & au lieu de penser à se bien preparer à vne si importante charge, & d'attendre avec patience & avecque deuotion cet Esprit qui deuoit descendre du ciel sur eux ils s'amusent à luy demander, *Seigneur sera-ce en ce temps-cy que tu restablira le Royaume à Israël ?* Mais luy comme vn tres-sage Maistre, les ramene tout doucement de leur vaine curiosité & de leur ambitieuses pretentions à des pensées qui leur sont beaucoup plus importantes & plus necessaires, c'est à dire à la promesse qu'il leur a faite de son Esprit, & à la consideration de la charge à laquelle il les a destinez, leur disant, *Ce n'est pas à vous de connoistre les temps ou les saisons que le Pere a mises en sa propre puissance : Mais*

vous

vous receurez la vertu du Saint Esprit venant sur vous ; & vous me serez témoins tant en Ierusalém qu'en toute la Judée & en la Samarie & iusques au bout de la terre. Ce sont les deux points que nous auons à examiner en ce lieu, moyennant l'assistance de cét Esprit dont nous venons de reclamer la grace : Considerons premierement leur demande, *Sera-ce en ce temps-cy que tu reestablishas le Royaume à Israël ? Quoy ?* Croyez-vous donc qu'il vous ait assemblez pour cela : Il vous appelle à souffrir, & vous ne pensez qu'à regner. Il vous enuoye à tous les peuples de la terre, & vous ne songez qu'à vostre Israël. Il a fait de tres-avantageuses promesses à vostre nation par la bouche de ses Prophetes, & cela ne vous suffit pas s'il ne vous dit encore le temps auquel il les doit accomplir. N'auiez-vous donc rien de plus important à luy demander, vous qui auez à exercer apres son depart vne charge si grande, si penible, si importante, & à laquelle ses instructions & ses enseignemens vous sont si necessaires :

Ce sont là quatre grandes fautes qui se trouvent en cette demande. Premierement ils presupposent que Iesus Christ est vn Monarque temporel que Dieu a enuoyé pour deliurer sa nation de la misere

& de la seruitude où elle estoit alors , & pour luy donner vn Empire plein de prosperité & de gloire. Leurs docteurs les auoyent nourris dans cette folle imagination que le Messie seroit vn Conquerant , comme vn Cyrus ou vn Alexandre qui les deliureroit de la tyrannie des Romains , & qui leur assuiettiroit tous les peuples du monde , & les combleroit de tous biens ; interpretant charnellement les prediction de son regne qu'ils auoyent dans leurs Escritures, comme celle - cy du Pseaume 89. *l'establiray sa race à touiours, & bastiray son throne d'aage en aage. Je froisseray ses aduersaires , & déconfiray ceux qui les haïssent. Je mettray sa main sur la mer, & sa dextre sur les fleuues. Je le constitueray l'aisné & le souverain sur tous les Roys de la terre ; le luy garderay ma gratuité à touiours, & mon Alliance luy sera ferme, & ie rendray sa posterité eternelle, & son throne sera comme le Soleil en ma presence ;* & cette autre du 23. de Ieremie , *le feray germer a David un germe iuste, & il regnera comme Roy & exercera iugement & iustice en la terre Aux iours d'iceluy Iuda sera mis à sauueté, & Israël habitera en assurance.* Sachant donc que nostre Seigneur Iesus Christ estoit ce glorieux Monarque duquel les Prophetes auoyent

auoyent parlé, ils s'imaginoient que son regne seroit vn regne plein de pompe & de magnificence mondaine & se promettoyent d'auoir grande part aux honneurs & aux delices de ce regne comme les principaux Ministres, & les premiers & plus illustres officiers, & attendoyent avec impatience que le temps en fut arriué. De là venoit cette ambitieuse requeste des fils de Zebedée, *Ottroye nous que nous soyons assis, l'un à ta dextre, & l'autre à ta gauche,* cette plainte de Cleofas, *Les principaux sacrificateurs & nos Gouverneurs l'ont liuré en condamnation de mort, & l'ont crucifié; Or esperions-nous que ce seroit celuy qui deliureroit Israël:* Et cette demande qu'ils luy font tous enséble, sur le point de s'ascension au ciel, *Serace en ce temps-icy que tu deliureras Israël?* Icy il y a de quoy s'estonner comment ils ne se sont delabusez de cette erreur, ayant si long temps conuersé avec nostre Seigneur Iesus. Car pour ce qui le regardoit, qu'auoyent ils apperceu en luy qui les deust induire en vne imagination si grossiere & si éloignée de ses sentimens? Luy auoyent ils veu débaucher les siens de l'obeissance de l'Empereur & faire grand amas de thresors, d'armes & de soldats pour luy faire la guerre? Au contraire il les auoit exhortez à ren-

dre à Cesar ce qui est à Cesar, luy auoit payé volontairement le tribut, & auoit comparu deuant ses Officiers, comme s'il eust esté leur iusticiable. L'auoyent-ils ouï caioleant le peuple comme vn autre Absalom pour les induire à le faire leur Roy? Au contraire quand ils auoyent voulu le prendre pour le faire Roy, ne s'estoit-il pas dérobé d'eux pour leur en oster le moyen? Et n'auoit il pas protesté hautement à Pilate que son regne n'estoit point de ce monde, & à eux qu'il estoit venu pour seruir & non pas pour estre serui? Auoit il jamais affecté la pompe & la magnificence des Roys par habits somptueux, par superbes palais, par ameublemens magnifiques ou par multitude de seruiteurs? Au contraire il a toujours vescu en estat de poureté, d'humilité & de simplicité extreme. Et pour ce qui estoit d'eux, les auoit-il jamais allaittez d'esperances de grandeurs mondaines? Leur a-il dit comme Cyrus aux Lacedemoniens, Qui me suiura, s'il est à pied, ie le monteray à cheval; s'il est à cheval, ie luy bailleray des chariots, s'il a des metairies, je luy bailleray des villages, s'il a des villages, je luy donneray des villes; s'il a des villes, ie luy départiray des pays; & quant à l'or, il le faudra peser & non compter. Au contraire il leur

leur a dit, *Si quelcun veut venir apres moy, qu'il renonce à soy mesme, qu'il charge sur soy de iour en iour sa croix, & qu'il me suive. Je vous enuoye comme des brebis au milieu des loups, ils vous liureront aux Consistoires, & vous fouetteront en leurs Synagogues. Vous serez menez deuant les Gouverneurs & deuant les Roys à cause de moy en témoignage à eux & aux nations, & vous serez hais de tous à cause de mon Nom. S'ils m'ont persecuté, aussi vous persecuteront-ils. Ils vous chasseront hors des Synagogues. Et mesme le temps vient que quiconque vous tuera, pensera faire serui- ce à Dieu. Ils auroyent donc suiet d'auoir des sentimens tout contraires à ceux qu'ils font paroistre icy. Mais il est merueilleusement difficile de se défaire d'une erreur dont on a esté imbu dès l'enfance, sur tout quand on la voit appuyée de l'autorité des Docteurs & du consentement des peuples.*

L'autre faute qu'il faut remarquer en cette interrogation qu'ils font à nostre Seigneur Iesus Christ est qu'ils bornent son regne au peuple d'Israël, au lieu que les Prophetes ne luy donnent point d'autres limites que celles dont le Soleil leuant & couchant borne la capacité de la terre, comme quand il est dit au Pseaume deuxiesme, *Demande moy & ie te donneray pour ton herita-*

ge les nations, & pour ta possession les bouts de la terre. Et au 72. Il dominera depuis une mer jusqu'à l'autre, & depuis le fleuve jusqu'au bout de la terre. Tous Roys se prosterneront devant luy, & toutes nations luy serviront. Comme ils bornent son regne, aussi font-ils & leur charge & leur charité. -Notre Seigneur Iesus leur auoit recommandé le salut de tous les peuples de la terre, en leur commandant de prescher par tout le monde & d'endoctriner toutes nations : & ils ne font en sollicitude que pour leur Israël, encore n'est-ce pas pour son salut, mais pour son regne temporel. S. Paul n'en faisoit pas ainsi. Il auoit de l'affection & du zele autant qu'un homme en pouuoit auoir pour ceux de sa nation, témoin ce qu'il disoit au neuuiesme de l'Epistre aux Romains, *Je desirerois mesme estre separé de Christ pour mes freres, qui sont mes parens selon la chair, lesquels sont Israëlites, desquels est l'adoption & la gloire, & les alliances, & l'ordonnance de la Loy, & le seruire divin & les promesses desquels sont les Peres, & desquels selon la chair est descendu Christ qui est Dieu sur toutes choses benit eternellement.* Mais c'estoit pour leur conuersion & pour leur salut : & non pour leur domination sur la terre & si la sollicitude les regardoit, elle s'estendoit aussi sur

tous

tous les autres peuples, le soin de toutes les Eglises le tenant assiéé de iour en iour; comme il le proteste en l'onziésme de la seconde aux Corinthiens. Ainsi la charité n'estoit ni partiale ni charnelle, comme a esté celle des onze en cette occasion. Il y a eu encore deux autres defauts en leur demande; l'un que ne se contentant pas de sauoir les choses que nostre Seigneur auoit trouué bon de leur reueler, ils se sont rendus curieux de luy en demander vne qu'il ne leur auoit point reuelée, a sçauoir le temps auquel se deuoit accomplir ce qu'ils auoyent songé de la grandeur & de la gloire future de ce peuple, l'autre que n'ayant que peu de momens à demeurer avec luy sur la terre au lieu de les employer à l'interroger sur les choses qui estoient necessaires ou à leur particuliere consolation ou à l'exercice de leur charge, ils s'amusent à luy faire vne question inutile & à l'un & à l'autre, & qui n'estoit bonné qu'à satisfaire à leurs vaines curiositez & à leurs passions charnelles.

Mais oyons là dessus ce que leur dit nostre Seigneur Iesus. Ce n'est pas à vous de connoistre les temps & les saisons que le Pere a mises en sa propre puissance. Censure douce au prix de celle qu'il leur fait au 17. de S. Matthieu, *o generation incredule*

*& de sens renuersé, jusques à quand seray ie
 avec vous? insques à quand vous supporteray
 ie?* mais neantmoins tres-parfaiete & tres-
 conuenable, entant qu'il les reprend de ce
 qu'ils luy demandoient & qu'ils ne luy de-
 uoyent point demander, & les instruit de
 ce qu'ils luy eussent deu demander & qu'ils
 ne luy demandoient point. Quant au
 premier, il ne respond pas à leur demande
 directement, & selon leur intention, parce
 qu'elle estoit curieuse, temeraire & imper-
 tinentte, & qu'elle presuposoit vne chose
 fausse, de laquelle le Saint Esprit les deuoit
 bien tost desabuser. Il se contente de leur
 dire qu'ils ne se deuoient point ingerer en
 des secrets que le Pere leur auoit cachez &
 dont il s'estoit reserué la connoissance à luy
 seul. Il se presente icy deux difficultez que
 nous auons à soudre briuement; l'vne que
 nostre Seigneur Iesus estoit Dieu, & auoit
 par consequent la connoissance de tous les
 euenemens du monde & de toutes leurs
 circonstances. Comment donc est-ce qu'il
 attribue icy celle des temps & des saisons
 au Pere, comme si luy mesme ne l'auoit
 point? Je respons qu'il ne parle pas comme
 Dieu, mais comme homme & comme Mo-
 yenneur entre Dieu & les hommes, &
 qu'afin qu'il ne semblast pas qu'il vouiust
 dépoüiller

dépoüillet le Pere de sa gloire pour s'en re-
uestir luy mesme, il proteste par tout qu'il
ne cherche point sa propre gloire, mais la gloire
du Pere qui l'a enuoyé & eleue par tout leurs
pensées au Pere, comme à celuy qui en
l'ordre des personnes diuines est la premie-
re, & en l'œuure de nostre salut en est con-
sideré comme la source & le premier au-
teur. Ainsi quand il les enseigne, il leur de-
clare que sa doctrine n'est pas sienne, mais du
Pere qui l'a enuoyé; & quand il leur apprend
à prier il leur dit, *Quand vous prierez, dites
ainsi. Nostre Pere qui es es cieux &c.* Et
quand les enfans de Zebedée luy font de-
mander par leur mere d'estre l'un à sa droit-
te & l'autre à sa gauche, de seoir, dit-il, à ma
main droite ou à ma gauche, ce n'est point à
moy de le donner, mais il sera donne à ceux
ausquels il est preparez de mon Pere. Et quand
les Apostres demandent le temps de son
aduenement & de la fin du monde, il leur
respond, *Quand à ce iour là, nul ne le fait,
non pas mesme les Anges du ciel, mais le Pere
seul.* L'autre difficulté est qu'ils supposoyent
en leur demande vne chose qui ne deuoit
point arriuer, & dont par consequent Dieu
n'auoit point arresté le temps. Comment
donc leur respond-il sur cela que ce n'est
point à eux de connoistre les temps que

Dieu a mis en sa propre puissance? A cela nous disons que Dieu auoit predict & du commencement du regne du Messie qu'il retourneroit & r'establiroit le tabernacle de Dauid qui estoit décheu, & reedifieroit ses ruines & le redresseroit, afin que le reste des hommes recherchast le Seigneur, ce que S. Iaques au 15. de nostre histoire expose de la premiere vocation des Gentils, qui deuoient estre entez en la tige d'Israël, & composer avec les Iuifs vn mesme Royaume de Iesus Christ; & de la fin des iours que le Redempteur viendrait en Sion, & détourneroit de Iacob les infidelitez; & que comme il auoit veillé sur eux pour les arracher & les demolir, ainsi il veilleroit sur eux pour les rebastir & les replanter, qu'il traitteroit vne nouvelle Alliance avec la maison d'Israël, qu'il écriroit sa Loy en leurs cœurs, & qu'ils le connoistroyent tous depuis le plus petit iusques au plus grand d'autant qu'il leur pardonneroit leur iniquité; Passage que l'Apostre en l'onzième de l'Epistre aux Romains expose de la conuersion future de ce peuple: & en cette magnifique & admirable vision qui est au septiesme de Daniel que le regne & la Seigneurie & la grandeur des Royaumes qui sont sous tous les ciens, seroit donné au peuple des saints du Souuerain, duquel peuple le Royaume est

est vn Royaume eternal, & que toutes les Seigneuries luy seruiroyent & luy obeiroient les disciples encore charnels entendoient ces oracles là charnellement & à la lettre, au lieu qu'il les falloit entendre spirituellement comme ils les ont entendus puis apres estant mieux instruits par le Saint Esprit. Mais nostre Seigneur Iesus Christ leur dit qu'en quelque façon qu'on les prenne, ce n'est point à eux de vouloir connoistre le temps auquel ils doiuent s'accomplir, que ce sont des secrets que Dieu s'est reseruez, qu'il les accomplira au moment qu'il a destiné & qu'ils le doiuent attendre en silence & en patience, se reposant sur sa conduite, & s'asseurant sur ses promesses.

Mais remarquez qu'il ne dit pas seulement, *Ce n'est point à vous de sauoir le temps auquel cela se doit accomplir*, mais generalement, *Ce n'est pas à vous de connoistre les temps & les saisons que le pere a mises en sa propre puissance*; afin que ce leur soit & à tous les fidelles aussi vn enseignement general de ne se rendre point curieux des choses qu'il n'a pas pleu à Dieu de leur reueler, & de ne point entreprendre de leuer les voiles qu'il a tendus au deuant pour leur en oster la connoissance, comme il n'estoit pas permis aux Israëlites de leuer ceux qui

couuroyent l'Arche, mais qu'il falloit qu'ils se contentassent d'adorer deuant elle. Par où est manifestement condamné la vaine curiosité de ceux qui veulent deuiner le temps du dernier iugement & de la fin du monde, comme pour faire trouuer menteur nostre Seigneur Iesus qui a dit si expressement qu'il n'y a que Dieu qui le sache & que ce iour-là doit venir comme le larron en la nuit, c'est à dire à vne heure inconnue à tous ceux de la maison, & en vn temps qu'on n'aura peu preuoir. Mais ils se trouueront tous menteurs, & Iesus Christ seul veritable. Et de fait combien y en a-t-il eu anciennement qui ont predit qu'il arriueroit en des temps qui sont déia passez & qui ont detenti leurs predictions? D'autres ont pris & prennent vn plus long terme, les vns se fondant sur le dire de ie ne say quel Cabbaliste nommé Elie, qui a determiné la durée du monde à six mille ans precisément, les autres sur certaines considerations Astronomiques, d'autres sur quelques coniectures legeres & frivoles. Mais ils ne se trouueront pas moins vains que ceux qui ont pris vn terme plus court. Car ce qui dépend de la pure & libre disposition du bon plaisir de Dieu, & dont il s'est reserué la connoissance à luy seul, tout l'art & toute

toute la subtilité soit des hommes soit des demons ne le découvrira iamais. Il y a bien des euenemens dont on peut predire le temps precis avecque certitude, parce que les causes en sont naturelles, fixes & immuables, comme les eclipses & choses semblables. Il y en a aussi qui dépendent de causes libres & contingentes, & desquels neantmoins le temps a peu estre connu tres-certainement, parce que Dieu luy mesme l'auoit reuelé à ses Prophetes, comme la fin de la captiuité des Iuifs de Babylone au bout des septante ans dont auoit parlé Ieremie, & la venue du Messie au bout des septante semaines qui auoyent esté marquées par Daniel. Mais il y en a d'autres, comme ce que la plenitude des nations doit entrer en l'Eglise, que les Iuifs seront conuertis, afin que Iesus Christ soit presché dans la Synagogue & que tout Israël soit sauué, que Satan sera lié pour mille ans, durant lesquels les fidelles viuront & regneront avec Christ, que Iesus Christ viendra iuger les viuans & les morts, & que l'estat present du monde finira; desquels on peut bien estre asseuré qu'ils arriueront parce que Dieu les a predits, mais non marquer en quel temps & en quel moment, parce que Dieu ne l'a point

reuelé. De ceux là & autres semblables, nostre Seigneur Iesus nous dit, *Ce n'est pas à vous de connoistre les temps que Dieu a mis en sa propre puissance.* Par là mesme il condamne la folie de ceux qui veulent sauoir par leurs horoscopes leurs bons & leurs mauuais destins, & le temps déterminé de leur mort; & de ceux qui consultent pour cela mesme les diseurs de bonne auenture, s'imaginant qu'ils portét en leurs mains & en leurs visages de certains & infailibles indices de la durée & des euenemens de leur vie. I'appelle cela imagination & folie parce qu'il se fient à des sciences qui non seulement ne sont fondées sur aucune certaine raison, ni sur aucune experience asseurée, comme plusieurs grands personnages l'ont fait voit plus clair que le iour par leurs écrits sur ce suiet, mais sont conuaincues de vanité par mille experiences, & par mille raisons inuincibles.

Voila comment nostre Seigneur a repris ses Apostres de la demande curieuse qu'ils luy ont faite: entendons maintenant ce qu'il leur a dit pour les mieux instruire & pour les remettre dans leur deuoir. *Mais vous receurez la vertu du Saint Esprit venant sur vous: & me serez témoins tant en Ierusalem qu'en toute Iudée & en la Samarie*
 &

& iusques au bout de la terre. Cette vaine curiosité dont il les a blasmez leur naissoit de deux causes de trop de defiance & de trop de loisir. Il remédie par ces mots à l'vne & à l'autre , à l'vne par sa promesse & à l'autre par son commandement. Par sa promesse il leur apprend à quoy ils se doiuent attendre , & par son commandement à quoy ils se doiuent occuper. Ils se deuoyent attendre sans doute à ce qu'il leur auoit promis, & non à ce dont il ne leur auoit donné aucune esperance. Voila pourquoy il leur ramentoit ce qu'il leur a promis. Si ie vous auois promis, veut-il dire , de vous faire regner dans le monde en paix & en prosperité, dans la gloire & dans l'opulence, vous auriez raison de vous y attendre & de m'interroger là dessus, mais ie ne vous ay iamais parlé. Au contraire ie vous ay touiours preparez à la croix , aux persecutions & aux opprobres. Ce que ie vous ay promis, c'est la vertu de mon Esprit , de laquelle ie vous ay dit que vous serez baptisez dans peu de iours. Car ie ne vous veux pas enuoyer au combat sans estre bien armez. C'est ce que vous deuez attendre de moy, & à quoy ie ne manqueray point. Et il le leur auoit promis & se leur promettoit

encore, parce que c'estoit chose qui leur estoit absolument necessaire pour vaquer à leur charge & y bien reüssir. Car ce n'estoit pas vne petite affaire qu'il leur auoit promise de prescher l'Euangile par tout l'vniuers, d'en arracher les erreurs, les abus, les superstitions & leurs idolatries qui y auoyent pris pied depuis tant de siècles, & qui y auoyent ietté de si profondes racines, de persuader à tant de milliers de personnes des doctrines si incroyables à la raison humaine, & si contraires aux sentimens & aux affections de leur chair. Il y falloit outre vne connoissance fort exacte des veritez qu'ils auoyét à prescher, vn grand courage à l'entreprendre, vne merueilleuse, force d'esprit pour l'excuter, vne exquisite prudence pour s'y bien conduire, vne diligence indefatigable pour en si peu de temps qu'ils auoyent à viure conquerir tant de peuples à Iesus Christ, & vne constance admirable pour ne se point estonner des obstacles qu'ils y rencontroyent, ni des contradictions, des rebuts des opprobres & des persecutions qu'ils auoyent à souffrir à cette occasion. Ils n'auoyent rien de tout cela, & la Nature, ni l'estude, ni toute les instructions & consolations du monde n'estoyent pas capables de le

de le leur donner. Vn principe surnaturel qui operast en eux avec vne efficace diuine, leur estoit necessaire pour cét effet. C'est pourquoy il leur a promis cy deuant son Esprit, qui est *l'Esprit de sagesse & d'intelligence, l'Esprit de conseil & de force, l'Esprit de science & de crainte de l'Eternel*, l'inepuisable source de toutes les graces ordinaires qui estoient necessaires à son Eglise, leur en a reiteré souuent la promesse, & la leur inculque encore en ce lieu. *Vous receurez*, dit-il, *la vertu du Saint Esprit venant sur vous*. Je vous l'ay promis, ie vous le tiendray. Fiez vous en ma promesse & ayez bon courage.

Icy nos aduersaires de la communion de Rome pensent auoir trouué la promesse de grace qu'ils pretendent auoir esté faite à tous ceux qui receuroient leur pretendu Sacrement de Confirmation : mais contre toute raison & toute apparence. Car premierement la promesse dont il est icy question n'est pas faite à tous les Chrestiens en commun, comme deuroit estre celle qui appartiendroit à vn Sacrement commun à toute l'Eglise, mais aux Apostres particulierement, comme il est euident par le commandement qu'il leur fait de ne se départir point de Ierusalem, mais d'y attendre la

promesse du Pere, qui estoit le Baptesme
 du Saint Esprit qu'ils receuroyent dans peu
 de iours. Car il ne fait qu'à eux seuls ce
 commandement d'attendre dans Ierusalem
 le don du Saint Esprit, ni donc aussi la pro-
 messe de ce don là. Secondement il ne dit
 pas qu'il le leur donnera par l'entreprise
 d'aucun Sacrement, moins encore par cet-
 te onction d'huile & de baume qu'ils appel-
 lent *Confirmation*. Certes si nostre Sauueur
 ne pouuoit & ne vouloit donner jamais la
 grace de son Esprit aux siens sans l'interuen-
 tion de quelque Sacrement, il y auroit lieu
 de conclurre de cette promesse qu'on ne le
 pourroit recevoir que par le moyen de
 quelque Sacrement. Mais on n'en pour-
 roit pas conclurre par quel Sacrement ce
 deuroit estre, si on ne prouoit premiere-
 ment qu'il n'y en a point d'autre par lequel
 son Esprit puisse estre donné que celuy-là
 Mais sa bonté & sa puissance estant telle
 qu'il donne souuent aux siens cét Esprit
 sans y employer aucun Sacrement, & y
 ayant plusieurs autres signes dont il accou-
 tumé de se seruit en la communication
 qu'il leur fait de ses dons, il n'est nul qui ne
 voye que cette promesse ne prouue nulle-
 ment qu'il y doive auoir en l'Eglise vn cer-
 tain Sacrement par lequel le Saint Esprit
 soit

soit communiqué aux croyans, & moins encore que ce soit celuy à qui ils ont donné ce nom de Confirmation. Et de fait quand nostre Sauueur l'a donné aux Apostres comme il le leur auoit promis, il n'y a pas employé le Chresme, mais seulement des langues de feu. Ils objectent que cette promesse ne peut regarder les Apostres seuls parce qu'il dit qu'il le leur enuoyera pour demeurer avec eux eternellement. Mais il se trompent en ce mot *eternellement*, qui ne veut dire autre chose sinon à toujours, c'est à dire non par interualles comme aux Prophetes, mais pour toute leur vie, comme quand il est dit au 21. d'Exode que *le seruiteur seruira son maistre eternellement*, c'est à dire, toute sa vie. Et quand il faudroit prendre ce mot en sa plus rigoureuse signification, il est tres-vray que les Apostres ont receu cet Esprit pour toute l'eternité. Car encore qu'ils soyent morts en chair, ils sont viuans en esprit avec Dieu, & jouissent continuellement dans le ciel de ce mesme Esprit qui leur a esté communiqué sur la terre. Et ainsi cela n'empêche pas que cette promesse que Iesus Christ leur a faite ne les regarde proprement & non le commun des fidelles. Il donne bien aussi son Esprit à tous les fidelles, mais entre

la mesure qu'ils en recoiuent & celle qu'en ont receu les Apostre il y a grande difference. Car ces diuins Ministres ayant à enseigner de viuè voix & par écrit ces sublimes mysteres de l'Euangile qui n'auoyent point esté encore reuelez aux hommes, il estoit besoin qu'il en eussent vne connoissance extraordinaire & infailible, & par l'inspiration immediate du Saint Esprit, qu'ils les peussent prescher à tous les peuples en leurs langues, que pour les leur persuader puissamment, nonobstant leur incredolité naturelle, ils fussent dotiez d'une vertu surnaturelle de chasser les demons, de guetir les maladies les plus deplorées & de resusciter mesme les morts, & qu'en fin ils eussent la faculté non seulement de faire ces choses eux mesme, mais d'en donner le pouuoir aux autres par l'imposition de leurs mains. C'est ce que nostre Seigneur Iesus leur promet quand il les assure qu'ils receuront la vertu du Saint Esprit venant sur eux, comme en effet il la leur conféra au bienheureux iour de la Pentecoste, & la leur continua constamment en tout le cours de leur Apostolat.

A cette diuine promesse il adjouste son commandement, *Et vous me serez tesmoins dit-il, tant en Ierusalem & en toute la Iudee*
qu'en

qu'en Samarie & iusques au bout de la terre.
C'est à quoy ie vous ai appellez , c'est à quoy vous devez penser. Il y a de quoy occuper vos esprits, sans vous amuser comme vous faites , à de vaines curiositez, qui ne seruent de rien à l'exercice de vos charges. *vous me serez témoins*, dit il, c'est à dire, vous témoignerez à tous les peuples de la terre ma venue, ma mort, ma resurrection & toutes les parties de ma doctrine. Il appelle leur predication vn témoignage & icy & souuent ailleurs, parce que comme il est dit de S. Iean Baptiste *qu'il n'estoit pas luy mesme la lumiere, mais estoit enuoyé pour rendre témoignage de la lumiere*, ainsi ils n'estoyent pas enuoyez pour enseigner aux hommes vne Religion dont ils fussent eux mesmes les autheurs, mais pour prescher les choses qu'ils auoyent veües & ouyes. Et il leur ordonne de rendre ce glorieux & necessaire témoignage, non en quelque coin seulement, *mais en Ierusalem, en toute la Iudée, en Samarie, & iusqu'au bout du monde.* Premièrement *en Ierusalem & en la Iudée;* tant pour conuertir les éleus que Dieu y auoit encore en bon nombre, que pour rendre inexcusable les autres qui apres auoir veu Iesus Christ luy mesme, entendu sa verité de sa propre bouche, contemplé

ses miracles, & ouï la predication, de ses
 Apostres accompagné de tant de signes &
 d'une demonstration si visible de la vertu de
 son Esprit, continueroyent encore à reiet-
 ter fierement la doctrine, & demeureroient
 obstinez en leur incredulité & en leur ma-
 lice: & puis *en Samarie*, qui estoit vn pais
 voisin & contigu de la Iudée, & dont les
 habitans estoient descendu d'une race me-
 flée de Gentils, que Salmanassar y auoit en-
 uoyez apres le transpott des dix tribus, &
 des Iuifs qui se ioignirent à eux en grand
 nombre, premierement au temps d'Ale-
 xandre le Grand par la defectiõ de Manas-
 sé frere du souverain Sacrificateur Iaddus,
 lequel Manassé auoit esté reiecté des autels
 pour auoir marié sa fille à Samballat, & de-
 puis par diuerses autres occasions, & qui
 quant à la Religion seruoient au vray
 Dieu, quoy que non dans le temple de Ieru-
 salem, s'en estant fait vn autre en la monta-
 gne de Garisim, qui demeura debout du-
 rant deux cents ans, & fut rasé en fin par
 Hircanus, & receuoient la Loý de Moýse,
 bien qu'ils ne reconussent point les Pro-
 phetes Finalement il dit *iufques au bout de*
la terre, parce que son regne & son salut de-
 uoit estre estendu par tout l'Vniuers, sans
 aucune distinctiõ de Iuif, de Grec, de Scythe
 ou de

ou de barbare, suivant ce que Dieu luy auoit dit au 49. d'Esaië, *C'est peu de chose que tu me sois seruiteur pour restablir les tribus de Iacob & pour restaurer les desolations d'Israël, & pourtant ie t'ay donné pour lumiere aux nations, afin que tu sois mon salut iusqu'au bout de la terre.* En la premiere mission il leur auoit dit, comme nous le lisons au dixieme de S. Matthieu, *N'allez point vers les Gentils, & n'entrez en aucune ville des Samaritains. Mais plustost allez vers les brebis peries de la maison d'Israel, & leur dites que le Royaume des cieux est approuché.* Mais en celle cy il leur permet, & ne leur permet pas seulement, mais leur commande par exprés d'aller & aux vns & aux autres, voulant que tous homès soyent sauuez & viennent à la connoissance de la verité, de quelque langue, tribut nation qu'ils soyent & leur ouurant à tous indifferemment les grandes portes de son temple. Voila iusques où Iesus Christ veut qu'ils portent son témoignage, c'est à dire la predication de son Euangile, qui estoit l'vnique moyen, par lequel il deuoit establir son regne. Par où il leur monstre, assez clairement quelle en est la nature, asçauoir toute spirituelle & diuine, c'est à dire toute contraire à celle qu'ils s'imaginoyent.

Après cette exposition de toutes les parties de nostre texte, repassons maintenant sur les principaux points de nostre discours pour en recueillir les fruits necessaires à nostre edification, & premierement quand nous voyons que les Apostres ont esté si infirmes, & on eu des pensées & des affections si charnelles, reconnoissons, combien est grande la foiblesse, la verité & la corruption de nostre nature, si elle n'est illuminée & regenerée, par le saint Esprit. Ils auoyent esté instruits par Iesus Christ mesme durant plusieurs années en la doctrine de salut, & ils n'y voyoyent goutte encore. Il ne leur auoit dit de son Regne que des choses spirituelles, & ils n'en conceuoyent que de charnelles. Ils n'estoyent pour la plus part que pauvres pecheurs, & il ne pensoyent qu'à des grandeurs & à dignitez dans le monde. Ils n'auoyent point encore rendu de combat, & ils songeoyent déia au triomphe. Nous sommes tous naturellement frappez à ce coin, car *tout ce qui est né de chair, est chair.* Dieu ne nous parle que du Ciel, & nous ne pensons qu'à la terre. Il ne nous propose que les graces spirituelles & celestes, & nous ne soupirons qu'après les delices de nostre chair & les auantages du monde.

monde. Comme nous reconnoissons ce
 defaut en nous, tâchons de nous en corri-
 ger *Si nous sommes resuscitez avec luy, cher-
 chons les choses qui sont en haut, là où Iesus
 Christ est à la dextre de Dieu. Pensons aux cho-
 ses qui sont en haut, & non point à celles qui
 sont sur la terre. Il nous a faits Rois & Sa-
 crificateurs à Dieu son Pere, mais nostre re-
 gne, non plus que le sien ne doit pas estre
 de ce monde, & ce regne c'est justice, paix
 & ioye par le Saint Esprit. Pource qui est
 de l'homme exterieur, nous devons tou-
 jours estre disposez à la croix & aux suffran-
 ces pour son nom. C'est à cette condition là
 & non à laise, à l'opulence, à la gloire, qu'il
 nous a appellez. Si quelcun, dit-il, veut venir
 apres moy qu'il charge sur soy sa croix. Ceux
 qui veulent viure selon pieté en Iesus Christ,
 souffriront persecution. Nous serons les
 coheritiers, voire si nous souffrons avec luy,
 afin que nous soyons glorificz avec luy. Re-
 nonçons donc à toute pretension de gran-
 deurs & d'auancemens dans le monde, &
 si par le passé nous auons esté attachez à la
 terre plus que nous ne deuions, & nous
 sommes laissez, tenter à la conuoitise des
 yeux, à la concupiscence de la chair & à l'ou-
 trecuidance de la vie, prions nostre Seigneur
 qu'il nous le pardonne, comme il a fait à*

ses Apostres, & qu'il nous en corrige par son Esprit, afin que desormais estans crucifié au monde & le monde nous estant crucifié nous ne pensions qu'au ciel, & ne conceuions plus de Iesus Christ & de son regne que des choses dignes de luy, c'est à dire toutes spirituelles, celestes & diuines.

Prennons garde de ne pas tomber en l'autre defaut que nous auons remarqué en ses disciples, en ce qu'ils ont restreint leur sollicitude & leur soin à ceux de leur pais & de leur nation seulement. Affectionnons tellement nos parens, nos alliez, nos amis, & nos compatriotes, que nous embrassions generalemēt tous ceux qui croient en Iesus Christ, & qui cheminēt selon son Euangile, en quelque lieu, & en quelque nation qu'il soyent. Aimons toute la fraternité pour l'amour de celuy qui en est le Chef & le Sauueur cōmun, & estendons nostre dilection comme il a estendu son regne, c'est à dire, par tout le monde. Prions le pour cette Eglise qu'il la benisse & qu'il la couure de la protection de sa grace : mais prions le aussi pour toutes les autres & de ce Royaume & de tout le monde comme ne faisant toutes qu'un corps, qui est le corps de Christ & l'accomplissement de celuy qui accomplit tout en tous, dont nous sommes tous membres,

Bres. Car si nous n'auons nul souci des autres, & ne sommes en sollicitude que pour la nostre, c'est yne affection charnelle que nous luy portons, non à cause de Dieu & de nostre Seigneur Iesus Christ, mais parce que nous y auons nos interests & ceux de nos proches & de nos amis. Mais la charité Chrestienne doit estre pure, desinteressée, estendue à tous ceux qui appartiennent à nostre Seigneur Iesus Christ, & n'auoir pour obiet & pour visée que la gloire & l'auantage de son regne parmi les estrangers aussi bien que parmi les nostres, au restes supplions le seulement pour le bien & la restauration de son peuple que quant au temps & à la maniere nous nous en remettons tout à fait à la disposition de sa prouidence. Encore que quelquefois les temps sont facheux, & qu'il n'accoure pas à la deliurance de son Eglise si tost que nous desirerions, ne nous impatientons pas pour cela. Il la visitera quand il en sera temps. S'il ne vient au second & au troisieme, il viendra au quattiesme & en quelque estat qu'il la trouue, au lit ou au tombeau il y sera touiours à temps, ne luy demandons pas, Sera-ce en ce temps ou en vn autre, n'est pas à nous à connoistre les temps, mais nous que le Perc a mises en sa propre



*puissance, mais de nous laisser conduire à la
 sagesse, de nous fier aux promesses qu'il
 nous a faites, & de posséder nos ames par
 patience. Et généralement apprenons à
 ne nous ingerer point temerairement aux
 choses qu'il ne nous a point reueleés, soit
 pour les degrés de la Religion, soit pour les
 bonnes ou les mauuaises auantures de no-
 stre vie, soit pour le temps & la maniere
 qu'il doit executer les promesses, soit pour
 le iour du dernier iugement. Nul ne doit
 fouiller curieusement dans les secrets de
 son Prince, beaucoup moins en ceux de son
 Dieu. C'est assez d'estre de la Cour, encore
 que nous ne soyons pas de son Priué Con-
 seil. Les choses cacheées dit Moyses, Deut. 29.
 appartiennent à l'Eternel; mais les choses re-
 uelées sont pour nous & pour nos enfans à ia-
 mais. Pourtant (dit Iesus de Syrach) ne
 cherche point les choses plus hautes que toy, &
 ne t'enquier point follement des choses trop
 difficiles pour toy, mais pense saintement aux
 choses que Dieu t'a commandées. Il nous a
 enseigné celles que nous devons croire à
 salut, que quant à l'essence diuine, il n'y en
 a qu'une, infinie eternelle & incomprehen-
 sible, que quant aux personnes, il y en a
 trois, le Pere, le Fils & le Saint Esprit, &
 que ces trois là ne sont qu'un: Que la se-
 conde.*

conde a pris chair humaine , & en cette chair humaine a satisfait à la iustice de Dieu pour nos fautes en mourant en la croix , & est resuscité au troisiéme iour , & comparoit maintenant pour nous à sa dextre, qu'il nous sanctifie & nous console par son Esprit ; Qu'il a crée les Anges & les campe à l'entour de nous pour nostre defense & que la Prouidence conduit vniuersellement toutes choses, les adressant toutes au bien & au salut de ses enfans. Tenons nous là , & embrassons par foy cette doctrine , sans vouloir penétrer plus auant en ces grands abysses , ni nous alambiquer l'esprit, comme les Scholastiques de l'Eglise Romaine pour sauoir comment le Pere a engendré le Fils , comment le S. Esprit procede de l'un & de l'autre, comment le Fils a esté incarné si vne autre personne pouuoit prendre la nature humaine , si au cas que l'homme n'eust point peché , il n'eust pas laissé de prendre chair, si au cas qu'il n'eust point esté mis à mort , il fust mort de vieillesse , si quand il est resuscité , il auoit vn vray vestement & , s'il l'a emporté avec luy dans le ciel, en quel endroit du ciel est son corps dans nôtre hemisphere ou dans celuy des Antipodes, ou droit a droit de la ligne horizontale, & s'il y est assis ou debout, cō-

ment son Esprit agit en nous, en quel lieu & en quel temps il a créé les Anges, s'ils different d'esperer les vns des autres, quels sont leurs ordres & leurs hierarchies, comment ils sont en lieu, comment ils se meuvent, comment ils parlent & se communiquent les vns aux autres, comment la Providence de Dieu concourt & interuiennent en toutes les actions des hommes & en tous les euenemens du monde, & autres telles choses qu'il ne nous a point reuelées, & qui quand il nous les auroit declarées nous seroyent entierement inutiles. Contentons nous de sauoir les choses que Dieu nous apprend en sa Parole, sans en rechercher le comment qu'il ne nous y a point enseigné & dans la recherche duquel nostre esprit se perdroit. Il faut passer au gué certain, & non pas nous hasarder au milieu d'une grosse riuere, dont nous ne sauons pas la profondeur. Nous voyons le Soliel & iouïssons de sa lumiere, tandis que nous le regardons avec circonspection; nous nous chauffons commodément tant que nous nous tenons près du feu à vne raisonnable distance. Mais si nous voulions regarder l'un fixement, & nous ietter à l'estourdie dans l'autre, nous en

en serions sans doute aveuglez & brulez. Ainsi en-est il des choses diuines qui nous sont données à contempler. Je dis le mesme des choses auenir dont la science n'appartient qu'à Dieu seul. Il nous en a reuelé ce qu'il luy a pleu dont la connoissance nous pouuoit estre vtile , de quoy nous sommes grandement reueuable à sa bonté. Cela nous le deuons fauoir & le bien mediter, mais quant aux autres nous le deuons ignorer patiemment. puis qu'il veut que nous l'ignorions. Les Payens mesme, comme vn Socrate que les hommes ne doiuent point affecter la science des choses auenir, qui sont en la puissance de Dieu , & que c'est chose qui ne luy est nullement agreable que les mortels recherchent trop curieusement les choses qu'il a voulu leur estre cachées. Ce seroit oster, disoit Phanorin contre les Astrologues, l'vne des principales differences qui sont entre Dieu & les hommes. Combien plus sont obligez les Chrestiens à cette sobrieté de fauoir & à cette reuerence enuers Dieu. Que te tourmentes-tu, ó Chrestien, à rechercher dans les astres ou chez les deuins tes bonnes & tes mauuaises auentures? Tu les apprendras beaucoup mieux par la lecture de la Parole de Dieu, & par l'examen de ta

conscience. La Parole de Dieu t'apprendra que le destin des fideles & gés de bien & de ne perir point, mais d'auoir la vie eternelle; que les yeux de Dieu sont sur eux, & ses oreilles attentiuës à leurs prières. que tout leur aide ensemble en bien, & qu'il n'y a ni mort, ni vie, ni aucune chose qui le puisse separer de l'amour de Dieu en Iesus Christ; qu'au contraire celuy des impies & des impenitens est que l'ire de Dieu demeurera sur eux, & que leur portion leur est preparée en l'estang de feu & de souphre, qui est la mort seconde. Et ta conscience t'enseignera si tu es de ces premiers-là, ou bien de ces derniers, d'où tu pourras aisément conclurre quel deuras estre ou ton bonheur si tu te repens de tes fautes, & si tu te conuertis à Dieu avec vne vraye foy & avec vne ferme resolution de mieux viure; ou ton mal heur si tu perseueres en tes pechez, & si tu mesprises les richesses de sa benignité, de sa patience & de sa longue attente. Tu n'as pas besoin d'autre horoscopeni d'autre theromene pour recognoistre quelle fera ta fin. Ne t'enquier point des temps & des saisons dont Dieu retient la connoissance par deuers foy, & qui ne te seruiroit de rien. Car si tu est vrayement fidelle & repentant de tes pechez, puis que tu as ses promesses pour

ta conduite, pour ta deliurance, & pour ta deliurance, & pour ton salut, & que tu es assureé qu'il ne peut mentir, que l'importe-il à quel temps il les accomplira? Il en a determiné en son Conseil eternal & les euenemens particuliers & les momens preins selon qu'il a eonné estre plus conuenables à sa gloire & plus auantageux pour ton bien, & assure toy qu'il n'y manquera point. Car ses *œuvres luy sont comme de toute eternité*, & n'y a point en luy de *variation ni d'obrage de chāgement*. Laisse luy ses secrets, & ayes soin seulement de le bien seruir, toy Pasteur en ton Ministre, toy Ancien en ta charge, soy Magistrat en ta magistrature, toi Marchād en ton negoce, toy artisan en ta besongne, en sorte que tu luy en puisses rendre bon conte au jour qu'il te faudra respondre deuant le siege Iudicial de Christ. Il ne te demandera pas conte des temps dont la dispensation est en sa main, & non pas en la tienne: mais de tes pensées, de tes paroles & de tes actions, si tu les as faittes selon la regle qu'il t'en a donné en sa Loy. Pense donc à les bien adiufter à cette sacrée & diuine regle & à fructifier à toute bonne œuvre. Et parce que de toy mesme tu ne le saurois faire, supplie le qu'il te reueste de la vertu de son Esprit, laquelle il

a promis de donner à ceux qui la luy demanderont de bon cœur. Retenons bien ces choses, chers freres, & reiettant toutes pensées curieuses qui ne font que de vains amusemens de l'esprit, estudions avec soin les choses qu'il nous a reuelées en sa Parole embrassons avec foy les veritez qu'il nous y a enseignées, consolons nous en la meditation des promesses de sa grace en ce siecle & de sa gloire en l'autre, *chem: nous sobriement, iustement. & religieusement* selon ses preceptes, & attendons comme les Sages Vierges avecque nos reins ceints, & avec nos lampes allumées la venue de l'Espoux celeste, afin qu'en ce bien heureux jour nous soyons trouvez du nombre de ceux qui auront part aux ioyes de ses nocces, & qui le celebreront eternellement en la gloire de son Royaume. A luy, Pere, Fils & Saint Esprit soit honneur, gloire benediction, & louange au siecles des siecles.